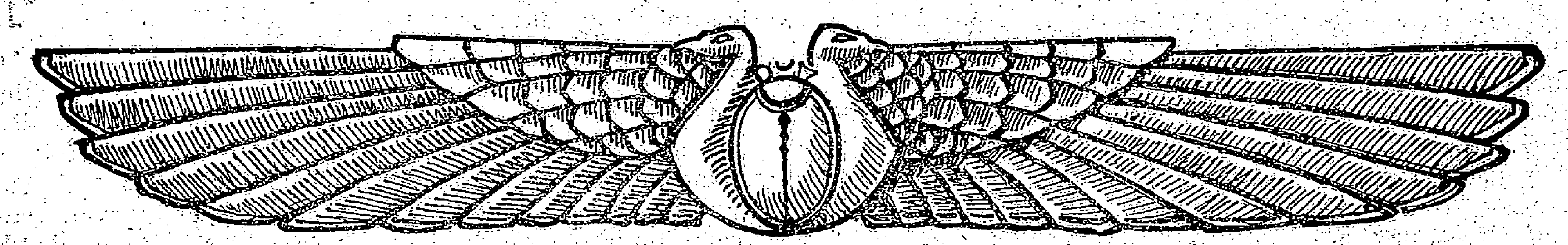


LE MESSAGE
THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 34 ※ 7 NOVEMBRE 1920
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS : Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

A la recherche du Rythme

Le vieux monde ébranlé cherche son équilibre. A l'heure où les Sociétés chancellent, où le chaos semble régner, un frémissement cadencé vient de saisir les hommes.

Ils dansent, ils dansent sur tous les points de la planète. Dans les villes et dans les campagnes, sur les plages les plus élégantes, dans les villages misérables, au sein des montagnes sauvages, les couples se balancent et s'enlassent incessamment ; l'on dit même qu'en Amérique, au milieu des repas, les convives laissent leur place et dansent autour de la table, pour obéir à l'impérieux appel.

Ils tournent tous les danseurs, ils s'avancent et ils reculent, attentifs, appliqués au balancement des épaules, des reins, de la tête et des coudes ; regardez-les, ils ne sont pas joyeux, ils ont l'air d'accomplir un rite ; ce n'est pas au jeu, au plaisir qu'ils se livrent, c'est à une mission qu'ils semblent obéir. On dirait que ces jeunes corps, inconscients de l'esprit qui les guide, s'efforcent de découvrir un rythme, l'équilibre des lignes, tracées par l'architecte, pour la reconstruction du grand temple écroulé.

Il y a quelque chose d'émouvant dans ce balancement automatique qui s'est emparé de l'humanité. Il est l'expression extérieure de son désiquilibre intérieur, la preuve de son affolante recherche, de son aspiration vers le rythme sauveur. Tel un pendule arraché brusquement à son balancement par une secousse violente, tournoie, s'arrête et s'accélère, la jeunesse se donne aux mouvements les plus extrêmes, à toutes les exagérations. N'en soyons pas surpris. Se mouvoir, n'est-ce pas encore vivre ? et cette agitation aussi désordonnée qu'elle soit, n'est-elle pas le gage de la continuité, la certitude que la loi pourra s'emparer d'elle, la maintenir un jour sous son pouvoir vainqueur.

❖

La danse est un geste de l'âme. Tour à tour profane ou sacrée elle est le reflet d'une époque. Elle est la magie créatrice, puissante des encerclements mystérieux dans lesquels se meuvent les formes de symboles insoupçonnés.

L'harmonie suprême se reflète dans l'harmonie du geste. Tout se tient, la cadence du corps humain est semblable à celle des sphères, une même loi les régit. C'est pourquoi les cultes religieux antiques s'embellissaient de danses symboliques dont le grand-prêtre ordonnait la secrète géométrie. A Rome, en Grèce, la danse fût honorée comme une manifestation sainte, les écoles pythagoriciennes attachaient aux danses mystiques un sens profondément religieux, et l'on nous dit qu'à Crotone les élèves de Pythagore cherchaient à exprimer par la mimique de la danse, les doctrines philosophiques du Sage de Samos.

J'imagine la théorie des disciples vêtus de blanc, s'allongeant en balancement rythmé, sous le regard du maître révéré. Je l'imagine alors que le soleil s'évanouissant par delà les collines laissait le ciel silencieux baigné de sérénité et de paix. Ce qui se passait dans l'âme de ces fervents d'harmonie et de rythme, nous en saisissons le reflet, lorsqu'échappant aux bruyants appels du dehors, nous nous laissons apaiser par ce chant de la vie que nous pouvons entendre au fond secret du cœur. Quelque chose de cette harmonie religieuse, semblable à la danse sacrée nous touche de son enveloppante magie, nous connaissons alors le rythme et son incomparable bienfait.

Lorsque nous sortirons de l'époque obscure et troublée, dans laquelle nous nous débattons, la lumière révèlera à nos yeux étonnés, le sens profond des aspects illusoires qui semblent nous ensorceler. La danse alors sera un art divin qui aura ses prêtres et ses servants, elle n'exprimera plus nos passions, mais la mathématique et les nombres qui auront pour nous un sens révélateur. Déjà, nous en voyons paraître une expression lointaine dans la rythmique que l'on enseigne à nos enfants, car le rythme est la loi du monde et la danse un effort pour aller vers lui.

Le Problème du Nirvana.

Dans le « *Mercure de France* » a paru une étude très approfondie et très documentée sur le Nirvana par M. Valentino. On se propose ici de résumer et de commenter le travail si intéressant de M. Valentino. Beaucoup d'Indianistes ont identifié le Nirvana au néant. On va montrer que cette opinion est tout à fait erronée. Non seulement le Nirvana n'est pas le néant, mais il est un mode d'existence — sans doute difficile à concevoir pour ceux qui ne sont pas rompus aux abstractions de la Métaphysique — le sommet le plus élevé que puisse atteindre l'évolution humaine. Remarquons tout d'abord pour déblayer la question que l'idée de néant est étrangère à la philosophie de l'Inde. C'est une idée d'origine sémitique.

M. Bergson dans « l'Évolution créatrice » a critiqué l'idée de Néant. Il a montré que c'est une pseudo-idée. Comme toujours, en philosophie, l'Inde est notre devancière.

Le Nirvana existait dans le langage et la philosophie prébouddhiques. Pour toutes les sectes, dit le professeur Oldenberg, il désignait la félicité suprême en dehors de toute idée *d'anéantissement*. On doit donc admettre que le Bouddha employait le mot Nirvana dans le même sens que le sens courant.

Le Bouddha distinguait dans l'homme le moi sensible et le moi véritable ou moi universel. Le moi sensible ou personnalité, simple conglomérat de chair et de pensée « s'écoule comme un torrent », « l'être est une flamme dans une mer de flammes ». A la racine du moi sensible est le moi véritable, identique dans tous les hommes qui n'est autre que le Moi universel. Pour faire comprendre la pensée du Bouddha, on ne saurait mieux comparer l'être humain qu'à un minerai de métal précieux dont la gangue est le moi sensible et le métal précieux le moi véritable ou moi universel. Deux échantillons du même minerai diffèrent par leurs gangues mais le métal précieux est identique dans les deux. De même deux hommes différents par leurs mois sensibles mais ont des mois véritables identiques le Moi universel.

Le but du Bouddha est la libération du moi universel, seule réalité durable, essense éternelle de tout ce qui vit par l'anéantissement de la personnalité ou moi sensible. A l'expiration du Karma, l'être libéré de tout ce qui constituait sa personnalité disparaît corps et âme du monde phénoménal, pour s'anéantir dans l'Absolu ou mieux pour s'intégrer à l'Absolu. Tel est d'une façon précise le Nirvana « l'anéantissement glorieux » promis par le Bouddha à ses disciples *initiés*. Mais à la foule ignorante et avide de consolation qui l'écoutait, le Bouddha se contentait d'enseigner simplement qu'il y a une loi universelle : le Dharma. Dans l'écoulement des choses, il affirmait qu'il y a une réalité substantielle et durable, le Nirvana, où le Dharma nous conduit : et il s'étendait sur les moyens de l'atteindre, par une morale très élevée qu'il résumait dans la quatrième des Saintes Vérités.

Recherchons maintenant dans les écritures sacrées des définitions du Nirvana.

Dans l'*Udana*, le Nirvana est défini dans les mêmes termes que le Brahma neutre ou l'absolu des Upanishads. « C'est le séjour où il n'y a ni terre, ni eau, ni lumière, ni aire, ni infini de l'espace, ni infini de la raison, à la fois soleil et lune. Je ne l'appelle ni venir, ni s'en aller, ni rester, ni mort, ni naissance, sans origine, sans arrêt, sans progrès, c'est la fin de la douleur ». Le Nirvana est représenté ici comme un séjour où habite le délivré, pour la commodité du discours; car ce n'est pas un lieu mais un état d'esprit. Le Milinda nous dit qu'il est partout, comme le vent, « partout où les préceptes sont observés : et le saint dès cette vie, devenu « délivré vivant », peut connaître l'état de Nirvana; une seule affirmation ressort de la définition négative de l'Udana : le Nirvana est la fin de la douleur, c'est-à-dire la cessation de la transmigration. Un peu plus loin le même livre rapporte les paroles que le Bouddha prononce à l'occasion de la mort de l'un de ses disciples qui vient d'entrer dans le Nirvana : « Brisé est le corps, éteinte est l'imagination, les sensations sont toutes évanouie, les formations ont trouvé relâche, la connaissance est rentrée dans le repos ». Ici il est fait allusion à la disparition du bienheureux dont la personnalité s'efface pour toujours : c'est la condition essentielle du salut.

Le Milinda décrit ainsi l'état du Parfait au Nirvana : « Il sera comme une flamme dans un grand corps de feu étincelant : cette flamme s'évanouit et l'on ne peut pas dire qu'elle soit ici ou là ». Mais ceci ne satisfait pas le roi Milinda qui pose cette question au sage Nagaséna : « Le Nirvana est-il la cessation? Oui, lui est-il répondu; mais cette cessation c'est celle du désir, de l'ambition, du devenir, de la naissance, de la vieillesse, de la mort, de la souffrance ». Voici un témoignage catégorique contre l'idée de néant. Le mot Nirvana, qui, dans son étymologie, veut dire « calme et non agité par le vent », fait allusion à la flamme qui s'épuise faute d'aliment : et l'idée d'extinction qu'il implique ne se rapporte qu'à l'extinction de la personnalité. Le *Milinda* le dit clairement : La flamme qui doit s'éteindre c'est l'illusion du moi : Le *Mahavagga explique* ce que nous devons entendre par l'anéantissement : « On dit que la doctrine du Sublime est celle de l'anéantissement. J'enseigne, en effet, répond le Bouddha, l'anéantissement de l'égoïsme, de la luxure, des mauvais sentiments et de l'erreur ». En ce sens seulement, le Bouddhisme est bien la religion de l'anéantissement.

Dans les textes précédents, le Nirvana est défini négativement. Voici maintenant une définition positive tirée des *Mahayana Sutras* dus aux docteurs du Nord. Nous avons assisté à l'extinction du moi individuel par l'épuisement du Karma, que reste-t-il lorsque nos sensations, nos perceptions et nos pensées ont disparu? il reste au-delà de la fausse conscience la réalité divine, absolue, éternelle, le grand Tout sans conscience, parce qu'il est toute conscience, l'intelligence infinie et une qui dort dans toute créature incarnée : et la doctrine du Mahayana aboutit à ce panthéisme, si essentiellement hindou, qui se résume, dans la conception de la nature absolue. La nature absolue est immanente, il n'y a ni matière ni pensée en dehors d'elle, elle est le principe primordial unique, l'essense de tout. Cette idée de la nature absolue, se retrouve dans la philosophie européenne : c'est la substance de Spinoza, le moi absolu de Fichte, l'idée absolue de Hégel et la volonté de Schopenhaner.

Le Nirvana se conçoit alors comme le retour à cette nature absolue, unité primordiale où viennent se dissoudre toutes les individualités.

Une autre idée essentielle impliquée dans le Nirvana est celle de *vide* : « Le Bienheureux est rentré dans le vide ». Ce vide du Nirvana ne doit pas être identifié au néant. Le vide pour les philosophes hindous, est un état dégagé de toute apparence intellectuelle ou sensible.

Hodgson a bien interprété la doctrine du vide si essentielle pour la compréhension du Nirvana : « Le vide pour le bouddhiste, dit-il, loin d'être le néant est l'universel *ubi* et le *modus existendi* de toutes choses dans l'état de repos et d'abstraction en dehors des phénomènes de l'être ». L'esprit pur appelé au Nirvana est libéré de toutes les qualités intellectuelles et sensibles qui le liaient à la matière : s'il est anéanti pour le monde phénoménal, il subsiste — corps glorieux

dans le transcendant. Terminons par cette citation de Schœbel : « Pour être annihilée de son moi, la personne humaine n'est pas anéantie quant à la racine d'où elle est sortie par des évolutions successives. Cette racine, l'élément radical de la nature subsiste. C'est la chose simple et sans forme, la matière première, l'atome du monde d'où tout procède, où tout revient... La science moderne a abouti à cette transformation de l'être à l'infini jusqu'au retour de la série à la substance primigène. Et voici que le Nirvana, si vague en apparence, prend ainsi les contours d'une formule scientifique ».

A. AMIEL.

Variétés.

La vie chère.

Ce sera peut-être une consolation pour ceux qui souffrent du mal actuel, d'apprendre qu'il fût un temps en France, où elle était pire encore. La Semaine Littéraire *du 10 janvier 1920 (Genève), nous donne à cet égard des renseignements encourageants; ils nous permettent, en tous cas, de ne point nous étonner, et de porter avec confiance le poids des mauvais jours.*

En l'An IV de la République c'était bien autre chose. Déjà la question du capital et du travail était posée. C'est parce qu'il ne lui fût pas répondu de façon satisfaisante, qu'une fois encore, par ses fluctuations fantaisistes, la valeur monétaire nous prouve la fausseté de son évaluation.

❖

Voici ce que nous dit la Semaine Littéraire :

Les vieux almanachs nous renseignent sur « la vie chère » d'autrefois, celle du temps des assignats. Alors comme aujourd'hui, les gens les plus à plaindre étaient les rentiers : même les mendiants des rues, pour mieux apitoyer les passants se qualifiaient eux-mêmes d'anciens rentiers. En l'an IV un chapeau coûtait à Paris 2.700 fr., la viande 150 fr. la livre, le beurre 175 fr. un œuf 9 fr. et les pommes de terre 300 fr. le boisseau. L'Almanach des Rentiers *portait sur sa couverture « Dédié aux affamés pour leur servir de passe-temps, par un auteur inscrit sur le Grand-Livre », et il publiait une chanson :*

Il se passe de dîner
Et soupe à la diable, ô gué,
Et soupe à la diable.

Une brochure de style plus véhément s'intitulait : Réclamations des Rentiers et Pensionnaires de l'Etat au Directoire exécutif. *Elle trace une suite de portraits :*

« Cet homme à la physionomie décharnée, à l'œil cave, au regard timide, à la voix éteinte, cet homme couvert de haillons..... c'est un rentier.

« Cet homme qui dévore en secret des aliments dérobés à la fange.... c'est le rentier ».

L'énumération se poursuit longtemps ainsi et, malgré l'emphase du style, les tableaux sont vrais et sans nulle exagération. Les suicides quotidiens enregistrés par les journaux en attestent l'exactitude.

On fit le calcul en 1816 que sur 150.000 personnes qui possédaient des rentes à cette époque, il n'y en avait pas plus de 15.000 dont le titre remontait à la Révolution. L'histoire des grandes pertubations politiques se résume toujours par ce mot des chroniqueurs italiens : « Alors un peuple nouveau succéda au vieux peuple. »

Consolons ceux qui se lamentent aujourd'hui. Dès 1816 la vie était revenue facile.....

❖

Et rappelons-nous que pendant et depuis la guerre ces prix excentriques de l'An IV ont été mêmes dépassés dans certains pays de l'Europe.

La Mort et son Mystère (avant la Mort)

par C. FLAMMARION.

I. Le grand problème. Donnée actuelle.

Vivons-nous dans l'Eternel ou sommes-nous comme l'écume superficielle des vagues qui n'apparaît que pour être engloutie sous celle qui la suit? De tous temps, le problème de l'immortalité « être ou n'être pas » fut le plus troublant qui se soit imposé à tout être pensant. Mais Flammarion le pose sur des bases nouvelles : comprenant qu'à notre époque d'analyse et de culture l'idéal des peuples ne peut plus reposer sur le socle unique de la tradition et de la révélation; il groupe, il classe en savant, les manifestations jusqu'ici les mieux vérifiées du monde invisible : « De même, dit-il, que l'analyse spectrale de la lumière nous permet aujourd'hui de découvrir dans les ondulations lumineuses la constitution des corps situés dans l'atmosphère à des milliards de milliards de kilomètres de nos yeux, il n'est pas impossible que l'analyse des radiations psychiques nous permette d'entrer un jour en communication avec la vie des êtres habitant ces lointains séjours. » Le fait, aujourd'hui indéniable, de la suggestion, — ou de la télépathie, indique la possiblité d'une sorte de rayonnement de la conscience humaine. *L'astronomie associée aux connaissances psychiques, telle est la base scientifique probable de la religion de l'avenir.*

Pendant tout le siècle dernier, le brusque développement des sciences positives avaient amené comme une hypertrophie de l'esprit critique, et la science officielle tendant à s'enfermer dans un matérialisme de plus en plus impératif. L'idéal religieux reprend ses droits au sein même de la science, et l'excès du doute aura porté en lui son remède, amenant le monde au bord de vérifications plus précises que jamais de sa foi élargie. « Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène »... Adage plus vrai encore en ce qui concerne l'histoire de la Société entière que celle des individus pris séparément.

Certains savants reculent le moment de croire, au nom de leur esprit d'analyse, et ceux-là ont raison; mais d'autres se contentent de nier, indéfiniment les faits les plus irrécusablement enregistrés. Ceux-là au contraire faillissent à leur devoir de savant, en n'ayant pas le courage d'étudier en face les phénomènes qui ébranleraient leurs dogmes matérialistes prématurés.

Henri Poincaré et nombre de savants tombent dans l'idéalisme et dans une négation d'ailleurs excessive de la réalité de la matière. Flammarion du moins, les considère comme moins antiscientifiques peut-être que les négateurs de l'esprit. Il cite l'exemple assez poignant du Dr Bouillaud, professeur à la Faculté de Médecine, Faculté des Sciences et autres sociétés scientifiques, niant de parti-pris, les facultés psychiques du célèbre Alexis Didier, manifestées entre 1820 et 1860. Celui-ci lisait les lettres fermées, décrivait les scènes se passant à distance, gagnait toutes les parties de cartes et devinait le jeu de ses adversaires quoiqu'on joua en laissant toutes les cartes retournées, etc. Les témoignages les plus irrécusables abondent en sa faveur. L'on possède encore ceux de nombreuses personnalités de l'époque, le savant Dr Flapart, un magistrat éminent et sceptique, M. Séguier, premier président de la Cour de Paris sous Louis-Philippe. Le fameux Robert Houdin lui-même a attesté que « plus il réfléchissait, et plus il jugeait *impossible* de classer ces expériences parmi les *trucs* qui étaient l'objet de son art. » Des joueurs de cartes fameux de l'époque et de bons obser-

vateurs tels que l'amiral Mouchez, F. Tisserand, directeur de l'observatoire, le général Parmentier, le savant Hervé Fage abondent dans le même sens.

Le professeur Bouillaud restait l'un des rares et des plus acharnés négateurs de ces faits, et, sous le prétexte d'esprit scientifique, disait : « *Si je l'avais vu, je ne le croirais pas,* parce que je considère qu'il y a impossibilité physique à voir sans les yeux. » Or ce soit disant pontife de l'esprit scientifique, se couvrit de ridicule quelques années plus tard, par le parti-pris et l'exagération même de son scepticisme, qui le convainquit d'incapacité de raisonner librement : Le jour où pour la première fois, le 11 mars 1878, le physicien Du Moncel présenta le phonographe d'Edison à la docte assemblée, ce même académicien vénéré se leva, révolté de l'audace du novateur et six mois encore après, après mûr examen, il tint à honneur de déclarer « ne pas vouloir être dupe d'un ventriloque et ne pouvoir admettre qu'un vil métal puisse remplacer le noble appareil de la voix humaine. » ! *Voilà le « raisonnement scientifique » chez bien des savants* conclut Flammarion, « au char du Progrès attelé par derrière » !

II. Les Données de l'Expérience.

Après avoir fait la critique des systèmes aprioristiques des matérialistes de parti-pris, Flammarion reprend sa méthode expérimentale de savant : Son livre est un recueil inépuisable de phénomènes psychiques soigneusement décrits. Sans doute, on pourrait objecter que les rêves racontés semblent rarement avoir été enregistrés devant témoins *avant* leur réalisation. Mais M. Flammarion prévoit l'objection : La raison en est que le plus souvent c'est la réalisation précise de nos rêves qui nous les fait rappeler et en être frappés; et on prend rarement la précaution de les écrire d'avance. Souvent on veut expliquer les phénomènes de prémonition, l'impression de « déjà vu », par « une perversion de la mémoire » (v. *les maladies de la mémoire de Ribot*) ou encore par le simple jeu de notre mémoire ancestrale! Mais, en réponse à ces théories, Flammarion cite de nombreux faits de prémonition qui avaient été soigneusement enregistrés d'avance devant les témoins les plus dignes de foi. Tel : la prophétie précise et détaillée faite à M. de Ch... et ratifiée par le témoignage de toute sa famille, et du Dr Liébault, célèbre par sa « Thérapeutique suggestive. » Citons encore, parmi beaucoup d'autres, ce cas rapporté par le Dr Geley dans les *Annales Psychiques* (oct. 1910). Au milieu de son travail, le Dr Gallet entend une voix intérieure lui annoncer que « M. Casimir Périer sera élu Président de la République par 451 voix. » Cette prédiction précise est ratifiée par de nombreux témoins, entre autres plusieurs médecins et internes des hôpitaux. — L'auteur accumule les témoignages les plus divers sur toutes les manifestations psychiques pendant la vie. — Certains objecteront que, pour quelques expériences, on s'en rapporte à la simple bonne foi des narrateurs qui les ont communiquées. Pourtant le nombre seul de ces documents sur des prédictions de toute sorte, et l'accent pathétique qui évoque tant de souffrances, constitueraient, à eux seuls un témoignage impressionnant de la réalité des phénomènes de prémonition. Et parmi l'amas d'attestations, on peut en relever d'irrécusables sur chaque ordre de faits : *Des pressentiments précis; des expériences sur la volonté agissant à distance* sur des nerveux, sans le recours à l'*hypnotisme*. Sur la *transmission dépensée*, les sujets endormis peuvent souvent comprendre spontanément toutes les langues, à condition que le texte lu ou prononcé soit *compris* de celui qui les leur communique. Donc c'est la pensée qui est transmise directement, non les mots qui sont saisis un à un. L'auteur cite aussi des exemples de *télépathie entre vivants*, par exemple, ce fait bien connu, d'une vision soudaine et nette de l'agonie ou d'un accident survenu à distance à l'un des siens, etc. Quelquefois c'est en rêve qu'a lieu la communication télépathique ou bien elle réveille le sujet et persiste encore un instant.

Ici c'est comme s'il y avait apparition d'une espèce de « double des vivants. »

D'autres fois un appel de détresse est perçu à des milliers et des milliers de kilomètres par un ami, un parent auquel songeait le sinistré. Comme si les ondes psychiques se propageaient à des distances indéfinies et allaient frapper droit l'appareil récepteur, la conscience visée mentalement. Il arrive encore qu'une lettre soit lue en rêve ou dans un état de somnambulisme, avant qu'elle n'ait été reçue ou même écrite. Mais l'un des phénomènes sur lequel Flammarion insiste, avec le plus d'intérêt est celui de la vision intérieure, « *de la vue sans les yeux, par l'esprit.* ». Des sceptiques objecteront le fait bien connu de la cécité hystérique : Il peut arriver que des nerveux devenus aveugles par suggestion, se comportent par instants comme s'ils avaient une vue tout à fait normale ou se déclarent brusquement guéris. Bien des prétendus miracles ne sont que des faits de ce genre. Mais cette théorie ne s'applique pas à tous les cas. Par exemple à celui d'un abbé endormi, écrivant et corrigeant un sermon, même avec une planchette interposée entre ses yeux et son papier... Et Flammarion conclut : « L'arbre de la nouvelle science a une quantité de branches insoupçonnée et chacune devra être étudiée à part. » Dans cette collection merveilleuse de documents sur le surnaturel, l'auteur rappelle de nombreux faits tirés tantôt *de l'histoire* tantôt *des légendes de la vie des Saints;* et on se plaît à relever avec lui tant d'exemples célèbres, tant de manifestations matérielles et indéniables du surnaturel et à côté desquels tant de siècles sont passés, sans comprendre ou sans écouter les leçons de : « La Mort et son Mystère ».....

Ainsi il nous rappelle *Saint François d'Assise* obtenant les stigmates par la puissance créatrice de son imagination extatique. C'est un simple phénomène de médimnnité. Puis l'auteur évoque les exemples de clairvoyance de *Jeanne d'Arc* annonçant sa mort au soldat de Chinon, puis à Glandale. Enfin elle reconnut le roi et d'autres seigneurs qu'elle n'avait jamais vu « grâce à sa voix » disait-elle. Elle indiqua par les mêmes intuitions où était enfermée l'épée de Charles Martel, etc. Flammarion rappelle encore certaines prophéties précises attribuées au Curé d'Ars, puis, le pressentiment devenu légendaire de Henri IV, le jour de son assassinat.

Enfin, l'auteur rappelle les visions de Shumann, notamment les visions macabres qui le harcelaient le jour où, sans qu'il le sache, son frère mourait. Pie V s'est montré visionnaire aussi le jour où il vit à distance la victoire de Lepante en 1571.

III. Fatalité et Liberté.

C'est seulement après cette minutieuse et longue étude des faits que M. Flammarion consent à tâcher de concilier leur existence avec les données de la raison ordinaire et du bon sens. L'une des plus troublantes questions que soulève la possibilité de prévoir l'avenir est celle de la liberté humaine : Tout est donc fatal et fixé d'avance ? ou alors comment prévoir ce qui sera?

La conclusion du livre est celle de Pythagore : (v. Les vers dorés) « La volonté siège à côté de la destinée, comme puissance directrice. » Flammarion pose que le fait de la

Malheureusement les dangers que nous venons de peindre, ont été comme universels; partout les hommes ont pris pour des missions divines, ce qui n'était que des missions spirituelles, pour des missions spirituelles, ce qui n'était que des missions naturelles, pour des missions naturelles, ce qui n'était que des missions ténébreuses, et sous-naturelles et chacun a cherché à les propager, tandis qu'elles devaient se concentrer dans leur secrète et partielle atmosphère, lorsqu'elles étaient vraies, ou être repoussées à jamais, si elles n'avaient pas tous les caractères de la vérité.

Or, quels torts les agents mêmes des missions partielles n'ont-ils pas dû se faire à eux-mêmes, en sortant ainsi de leurs sphères, et en s'exposant si imprudemment et sans des forces suffisantes à tous les chocs opposés ou corrompus de tant d'autres sphères qui devaient à jamais leur rester étrangères ?

Aussi les fruits que le principe des ténèbres a recueillis de là sont incalculables, et il y a des multitudes d'institutions sur la terre qui n'ont pas eu d'autres principes, soit parmi celles qui ont été honorées comme sacrées, soit parmi celles qui, par des altérations progressives, en sont venues à ne conserver que de puérils emblêmes, et se sont totalement transformées en pures institutions civiles; car entre ces deux extrêmes les points intermédiaires sont innombrables, mais ce sont les points les plus extralignés, ou les germes les plus inférieurs qui ont le plus communément produit leurs fruits, parce que plus ces germes descendaient, plus ils trouvaient de terrains préparés à les recevoir.

En même temps ces institutions ont montré l'espèce de source dont elles sortaient, soit par les règlements bizarres

qu'elles prescrivaient, soit par l'emploi d'ingrédients et de substances dont la correspondance décèle clairement des régions purement naturelles, que presque tous les peuples de la terre ont adorées comme étant divines, vu les mélanges spirituels bons ou mauvais dont elles sont susceptibles.

Il suffira ici, pour que le lecteur instruit fasse les rapprochements nécessaires, de nommer les cheveux et les ongles qui, par une loi très instructive, ne sont pas sensibles; la tête de l'homme où les sinuosités du cerveau ou du cervelet ont tant de rapports avec celles de ses intestins; les astres où la mythologie de tous les temps a placé tant d'images et tant d'apothéoses enfantées par le caprice de l'homme; enfin le deutéronome où le peuple juif, et dans lui tous les peuples peuvent apprendre à se prémunir contre l'idolâtrie, car il trouvera là les bases de relation, le magisme des effluves similaires de nos deux régions temporelles, et l'avertissement de nous garder des Dieux des nations.

Certainement par cette marche inférieure et rétrograde, le principe des ténèbres nous empêche puissamment d'accomplir notre loi, puisqu'au lieu de nous laisser paraître dans notre dénuement et avec notre qualité humiliante d'*Ecce Homo*, il fait qu'avec de simples puissances spirituelles, et avec de simples puissances élémentaires, et même avec de simples puissances figuratives, ou peut-être avec des puissances de réprobation, nous nous croyons revêtus des puissances de Dieu, et jouissant de tous les droits de notre origine.

Car de cette facilité qu'a eu si souvent le principe des ténèbres de trop généraliser les missions partielles, et de les altérer jusqu'à les rendre simplement figuratives, il n'y a pas loin à avoir enfanté des missions fausses.

C'était assez pour lui de s'être comme exclusivement reposé sur les secours que ces êtres peuvent en effet nous procurer, lorsque Dieu veut bien nous favoriser assez pour leur permettre de venir le prier avec nous. C'était assez d'avoir par-là si souvent transporté son culte avec autant de facilité que d'imprudence, puisque plus il trouvait dans ces êtres choisis de cette paix, de cette joie et de cet appui dont nous avons tous ici-bas un si grand besoin, moins il se sentait porté à le chercher dans la source même.

Et en effet combien de personnes en priant ces êtres secourables, se surprennent-elles à croire prier la divinité même, et finissent par ne savoir plus comment en faire la différence ? Combien se sont surprises à les adorer en ne croyant faire autre chose que de les prier : espèce d'idolatrie qui est d'autant plus dangereuse, qu'elle prend son origine dans notre sensibilité, dans notre amour, et même dans nos vertus, si ce n'est pas dans nos lumières.

Or, c'est alors que le principe des ténèbres, profitant des faux pas que nous fait faire notre sensibilité mal éclairée, nous conduit aisément ensuite dans toutes les autres voies extra-lignées qui lui sont familières; c'est alors que sous des noms vénérables, devenus sacrés pour nous, il peut préparer, annoncer et opérer des évènements et des merveilles tellement combinées que selon les avertissements qui nous en sont donnés, elles pourraient tromper les élus mêmes.

Et pourquoi s'efforce-t-il de donner à ces noms une influence aussi considérable, et comme des pouvoirs divins, si ce n'est afin de voiler pour nous, autant qu'il lui est possible, le nom du Dieu véritable qui ne lui laisserait aucun

mouvement et qui le tiendrait lié dans ses abîmes ? Car s'il est vrai qu'il y ait des feux qui ne fassent que rassembler des exhalaisons et des nuages, sur lesquels les images de tous les objets peuvent former des reflets apparents, il est encore plus vrai qu'l y a un feu vivant qui opère dans le silence, et qui, toujours caché comme celui de la nature, produit sans cesse les objets mêmes, les montre dans toute la régularité de leurs formes, et fait fuir devant lui toutes les difformités.

Quoique le principe des ténèbres ne puisse, sous les noms qu'il emprunte, opérer que des œuvres illusoires ou inférieures, il a l'art d'y suppléer par l'uniformité de ces œuvres dans un grand nombre de lieux différents, et par une unanimité de doctrine qui, puisée toujours dans notre dangereuse sensibilité, entraîne le cœur par des douceurs séduisantes, et l'esprit par la surprise de cette conformité de mission et de correspondance de faits.

Mais c'est cette uniformité même qui devrait cesser de nous étonner si nous étions moins imprudents. En effet si c'est le même agent qui influe sur ces missions et qui dirige toutes ces merveilles, si dans les unes et les autres il est animé par les mêmes vues qui sont de nous éblouir plutôt que de nous éclairer, et s'il a toujours à opérer en nous sur les mêmss bases : savoir, notre faiblesse, notre curiosité avide qui prennent si souvent la couleur de nos vrais besoins, il est naturel de reconnaître qu'il doit toujours retirer de là les mêmes résultats.

Car, quoiqu'il ait dans l'uniformité de ces prophéties et de ces missions, une ressemblance avec les auteurs sacrés,

VI

Dans cette classe de missions fausses sont celles qui transposent les époques, et veulent appliquer à des mouvements politiques de nos temps modernes les diverses prophéties historiques juives qui n'embrassaient que les peuples liés d'intérêt ou de rivalité avec la Judée, selon les plans secrets de la divinité. Ces plans ayant été remplis, les prophéties historiques qui leur servaient d'annonce, ont rendu l'esprit qu'elles avaient, et les Juifs eux-mêmes seront obligés, pour en retirer les fruits qui leur sont encore promis, de monter dans la région supérieure où cet esprit s'est retiré pour les y attendre.

En effet, qu'ils lisent Jérémie, 30 : 24. *Le seigneur ne détournera point sa colère et son indignation, jusqu'à ce qu'il ait exécuté, et qu'il ait accompli toutes les pensées de son cœur, et vous les comprendrez dans le dernier jour.* Qu'ils lisent Isaïe 60 : 18-22, où les consolations et les joies dont ils doivent être comblés sont remises à un temps *où il n'y aura plus de soleil ni de lune, où le soleil ne se couchera plus, et où la lune ne souffrira plus de diminution.* Qu'ils lisent Joël 3 : 1, 2, où *après le retour des captifs de Juda et de Jérusalem, le seigneur dit qu'il assemblera tous les peuples dans la vallée de Josaphat pour entrer en jugement avec eux* : (Expressions qui forcent l'intelligence à s'élever au-dessus d'une vallée terrestre.) Où enfin il dit à ces mêmes Juifs, verset 21. *Je purifierai alors leur sang que je n'aurai point purifié auparavant; et le Seigneur habitera dans Sion.*

Et sur ces derniers mots rappelons-nous la sentence prononcées par Saint-Paul, 1re. Cor. 15 : 50. *La chair et le sang*

ne sauraient posséder le royaume de Dieu, et disons par la même raison que le royaume de Dieu ne peut habiter avec la chair et le sang, que par conséquent il faudra que la chair et le sang disparaissent, pour que les prophéties de la paix des Juifs parviennent à leur accomplissement.

Or, si ce seraient défigurer ces prophéties mêmes que de les appliquer au rétablissement de ce peuple dans son royaume terrestre et temporel, combien n'est-ce pas les méconnaître que de vouloir aujourd'hui que ces prophéties s'appliquent aux mouvements de nos sociétés politiques ? C'est les forcer de prendre une extension que l'esprit ne leur avait point donnée, et c'est en même temps s'aveugler sur l'état de nos sociétés politiques elles-mêmes, qui ne sont malheureusement que trop délaissées aux simples puissances humaines; car quels fruits attendre de ces puissances humaines ? *Le royaume de l'homme n'est pas de ce monde*, et l'homme répérateur et notre véritable régulateur ne s'est point occupé de l'ordre politique des royaumes de la terre, mais il les a laissés livrés à toutes les puissances aveugles qui les dirigent, et qui semblent être comme si l'esprit s'en était retiré, quoique néanmoins dans leurs mouvements les plus désordonnés, l'œil de cet esprit ne puisse jamais les perdre de vue.

Ces missions n'en sont pas moins fausses, lors-même qu'elles s'annoncent sous le nom de la vierge humaine, et sous celui d'autres créatures privilégiées. C'était assez que par le penchant de l'homme à sanctifier tous ses mouvements, et à diviniser les objets de ses affections, les simples prières et les simples invocations qu'il a adressés à ces êtres privilégiés, eussent pris dans son esprit un caractère plus élevé et plus imposant.

qui tous ont annoncé aussi une seule et même chose, et tenu un seul et même langage ,ce n'est pas une preuve qu'il ne puisse nous tromper avec ces apparentes couleurs, et que l'erreur ne puisse, comme la vérité, avoir un langage unanime et des témoignages uniformes.

Il y a des signes auxquels nous pourrions du moins nous tenir sur nos gardes contre de pareilles embûches : premièrement, c'est de voir les éloges dont les agents de ces diverses missons accablent tous ceux qui y sont appellés, et combien ils leur promettent qu'ils auront tous des rôles brillants à y remplir; tandis que les vrais prophètes ont été peu loués par l'esprit qui les employait, et que le réparateur n'a promis à ses apôtres que des outrages, et des supplices.

Secondement, c'est lorsque ces missions extraordinaires s'éloignent encore plus du caractère que nous présente la mission du réparateur, qui est la seule sur laquelle puissent être modelées toutes les vraies missions. Or, les missions modernes s'éloignent de l'esprit du réparateur, lorsqu'elles *localisent* terrestrement le foyer des grâces divines qu'il a promises aux nations, et auxquelles il n'a fixé aucun lieu, d'après les paroles qu'il a dites à la Samaritaine, Jean 4. *Le temps va venir que vous n'adorerez plus le Père sur cette montagne ni dans Jérusalem... Le temps vient, et il est déjà venu que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père aime.*

Elles s'éloignent de l'esprit du réparateur, lorsqu'elles assujettissent leurs agents à de puériles règles humaines et monacales que le réparateur n'a point instituées, et qui n'étant puisées que dans les établissements conventionnels ou

dans tous les temps, parce que dans tous les temps il y a eu et il y aura des êtres qui, quoique n'étant point adonnés au mal, sont cependant trop en bas âge, relativement à l'esprit divin, pour en être animés dans toute sa force et dans toute sa plénitude. Mais pour que ces voies partielles puissent cependant être regardées comme initiatives à la vivante lumière, il faut au moins qu'elles aient le caractère de la vie, et qu'elles soient en petit la répétition du grand œuvre, sans quoi elles ne sont que figuratives, elles séjournent dans les surfaces, et y font séjourner tous ceux qui, en s'y abandonnant, ne pénètrent point jusqu'à l'œuvre central.

Or, pour des raisons profondes que nous ne croyons pas devoir exposer, l'œuvre partielle prend aisément dans la pensée de l'homme le caractère de l'œuvre totale; l'œuvre de l'esprit lui paraît facilement l'œuvre de la Divinité; l'œuvre des puissances naturelles lui paraît aussi facilement l'œuvre de l'esprit et plus facilement encore l'œuvre des puissances aveugles et corrompues lui paraît l'œuvre des puissances naturelles.

Le principe des ténèbres profite de ce malheureux penchant de l'homme, et il l'augmente encore par les droits que nous lui avons laissé prendre sur nous, de façon que l'homme favorisé partiellement a deux obstacles à combattre, celui de sa propre infirmité et celui du principe des ténèbres, dans lesquelles nous nageons ici-bas, tandis que l'homme, admis à la plénitude de l'œuvre divine, n'a point le même travail à faire, ni les mêmes dangers à courir, quoi qu'il ait toujours à veiller sur lui pour s'acquitter dignement de sa haute mission. Aussi l'homme qui est admis à cette œuvre divine ne tient conseil qu'entre Dieu et lui.

prémonition n'est en rien inconciliable avec notre liberté. Il y aurait comme une projection de l'avenir dans notre état de conscience présent, et, si l'avenir devait être différent, ce serait, dit-il, autre chose qui aurait été prévu. Comme les théosophes, il semble admettre aussi, que les évènements se réalisent souvent dans les grandes lignes sur le plan astral, et que la volonté humaine, qui a pu déjà entrer en jeu dès lors dans l'enchaînement des circonstances, peut encore venir modifier quelque peu l'orientation des faits au moment où ceux-ci se réalisent sur le plan physique. Saint Augustin, Cicéron, Laplace et de nos jours Bergson ont tour à tour opté pour cette conciliation de la thèse fataliste et de celle de la liberté.

IV. Des interventions occultes de la thèse spirite et théosophique.

Tout l'ouvrage tend surtout à démontrer cette grande vérité fondamentale : *l'existence de l'âme humaine, et son indépendance possible vis-à-vis de l'organisme corporel dès cette vie. L'auteur se réserve* d'aborder dans les volumes suivants *le problème de notre destinée « Après la Mort »,* et celui de l'intervention des puissances de l'Au-Delà. Sans doute sera-t-il amené à l'examen de la thèse spirite.

Dans cet ouvrage-ci, il ne l'aborde pas encore. Suivant la méthode scientifique, l'auteur commence par simplifier les données du problème; il se borne à démontrer comme déjà l'avait tenté Maeterlink dans son « Hôte Inconnu », que, pendant la vie terrestre comme après, l'âme est plongée dans l'atmosphère éthérée d'un monde invisible. *L'Avenir peut être vu sur ce plan et il peut y avoir transmission télépathique de cerveau à cerveau.* Bien des phénomènes attribués jusque là à des anges, démons, ou esprits désincarnés, pourraient donc fort bien être de simples échanges l'un subconscient à l'autre. *Toutefois l'hypothèse demeure : Si l'âme est indépendante du corps, il n'y a pas de raison pour qu'elle se désagrège avec lui, ou cesse de se manifester.* Quelquefois l'hypothèse que ces divinations viendraient de nous-même en pleine conscience de notre part, semble au moins aussi inconcevable que l'idée d'une intervention possible d'esprits extérieurs à nous. *Ici Flammarion reste au bord du problème spirite et même théosophique :* comme en algèbre il a simplifié, classé les données du problème. Il laisse le lecteur dans l'attente passionnée de sa solution finale. Concluons seulement, en attendant sa réponse, que dès que la raison est convaincue qu'il y a une réalité invisible dont certaines manifestations sont indéniables, le premier pas est fait vers l'occultisme, et la voie est frayée à toutes les hypothèses. *La conscience affinée du mystique et la méthode exercée du savant sont les guides qui permettent de poursuivre à bien l'aventure en nous mettant en garde à la fois contre des expériences encore hasardeuses ou des conclusions précipitées.*

Actuellement il semble probable que la thèse du subconscient et celle des spirites renferment chacune une part de vérité et s'appliquent chacune à un ordre différent de phénomènes : Quelquefois l'on ne peut déterminer laquelle des deux causes entre en jeu. Par exemple, dans les cas de tables tournantes, écritures médimnniques, etc. Pourtant il semble probable que dans tous les cas de clairvoyance, il y ait toujours, *une conscience soit qui ait émis* le message *ou qui se soit rendue volontairement réceptive.*

Sans doute, *Le Subconscient* peut servir d'intermédiaire entre le monde occulte et nous, il *transmet* à notre cerveau *les infiltrations* de l'Au-Delà, *il ne les produit* pas. Toute science lui est déjà donnée, c'est vrai. Mais il lui manque justement l'éveil de la volonté consciente et libre, et c'est là ce qui rend nécessaire notre évolution. Lorsque les avertissements reçus, à l'état de rêve ou de veille, sont accompagnés de la vision d'un être incarné ou non, ami ou guide, n'est-il donc pas logique de penser qu'il y a vraiment en *message*, que nous avons reçu *quelque chose de quelqu'un ?* car tout se ramène probablement à des cas de télépathie ou de clairvoyance volontaire. Et c'est là la base de toute la thèse initiatique et théosophique. L'auteur ne le dit pas. Mais n'est-ce pas son meilleur ouvrage que de *faire penser* ses lecteurs, et de leur suggérer des hypothèses ou des conclusions nouvelles ?

GEVA.

Faut-il être végétarien ?

« Nous suivons l'exemple des loups et des tigres. »
(Saint Chrisostome).

On est végétarien par goût, par nécessité, par hygiène, par sentiment, par doctrine ou pour d'autres raisons. On est végétarien large ou mitigé, végétalien, fruitarien, buveur de lait, jeûneur, « Fletcherien », naturiste ou autre chose encore.

On est *naturel*, fanatique ou théoricien. Le fanatique se fait du mal et en fait aux autres. Il passe parfois sa vie entière à appliquer à la lettre ses principes. Cette « lettre » le tue. Logicien et dogmatique redoutable, il part de prémisses fausses et refuse d'en reconnaître les conséquences.

Cependant, même parmi les outranciers du végétarisme, il y a des sincères qui se hâtent seulement trop de codifier, à l'usage de tous, des règles profitables pour eux seuls.

Mais asseyons-nous en imagination à une table où seraient représentés tous les partis du végétarisme et regardons, écoutons, dégustons.

A l'extrême gauche, se trouvent évidemment ceux qui ne mangent rien. Jeûneurs professionnels mis à part, certains médecins (1) prescrivent des *cures de jeûnes* soit prolongées (jusqu'à 40 jours) soit de 1 à 2 jours par semaine ou par mois, à titre préventif ou curatif.

Le plus connu fut l'Américain Dewes qui fit des cures célèbres et des disciples nombreux (2).

Le jeûne doit permettre à la nature de déployer à l'aise ses énergies réparatrices. C'est une espèce de « quiétisme » physiologique.

A côté des jeûneurs, siègent les « *monophages* », consommateurs exclusifs d'un aliment : lait ou noix.

Les buveurs de lait (je ne parle pas des malades), sont Tolstoïens et forment une secte communiste.

Cet aliment complet n'exige qu'une condition : des vaches. Telle n'est pas la dépendance des *nuttariens*, mangeurs de noix. Ils cueillent leurs repas tout préparés. L'aspect extérieur de la noix de coco, et l'intérieur de notre noix indigène rappellent — disent-ils — celui du crâne et du cerveau humains : Concordance, homéopathie naturelles !

Selon le Dr Jalta (de l'Université de Californie) les colonies nuttariennes subsistent fort bien de leur aliment qui, comme le lait, est complet.

Leurs voisins sont les *fruitariens*. Tous les fruits leur sont bons. On les rencontre dans des restaurants spéciaux de Lon-

(1) Dr Dewes (Américain), Guelpa (Italien), Grand (Français), et d'autres.

(2) Il inventa aussi le fameux « No breakfast plan » ou système des deux repas journaliers, dans un pays où le premier déjeuner est d'ordinaire copieux.

dres ou dans des colonies (comme l' « Eden » en Allemagne) voués à la pommiculture.

Certains arthritiques font avec succès des cures de raisins, de pommes, de fraises, de citrons.

Voici maintenant les *Végétaliens*.

Attention : « Végétarien » vient du latin *vegetus* qui signifie *fort*. « Végétalien » vient de *végétal*. Ces sectateurs bannissent tout produit d'origine animale et s'en tiennent aux légumes, aux céréales, aux fruits.

Un peu plus loin, siègent les « *omnivores* » restreints, simples ou mâchonneurs. Qu'est cela? Les premiers mangent de tout mais peu. Les seconds font de même et, de plus, mastiquent à fond. Ils nous intéressent parce que la viande ne paraît que peu ou point sur leurs menus. Souvent ces petits-mangeurs se réclament de *L. Cornaro*, vénitien du xve siècle, auteur d'ouvrages sur la *longévité*, composés à 100 ans, qui, après une jeunesse dissipée, était devenu d'une sobriété extrême.

Quant à l'américain *Fletcher* (1) il a découvert qu'en mastiquant à fond, en mangeant peu et lentement, on affine le goût, on éduque l'appétit, on libère l'instinct. Il a fait des milliers d'adeptes.

Sa méthode réalise une économie physiologique et financière; elle est un aspect de la philosophie de l'intuition et de l'instinct pur dont elle fait le connaisseur et l'ordonnateur suprêmes.

Des « chewing-clubs » (« clubs mâchants ») fonctionnent en Angleterre.

Les *naturistes* se recrutent dans tous les partis de la cène végétarienne. Ils aiment la nature, s'inspirent, se rapprochent d'elle, et ont foi en ses pouvoirs cachés et conservateurs (2). De préférence, ils mangent cru. Ils n'assaisonnent pas. Ils usent de cuiseurs naturels destinés à conserver aux aliments leurs saveurs et leurs ferments. Ils fabriquent des farines et des pains complets.

Ils comptent des doctrinaires, des apôtres vêtus de lin, mais aussi des modérés et des sages panthéistes.

Faisons un saut. Interrogeons l'aile droite de nos commensaux; les tolérants et les *semi-carnivores*. Ils affectionnent la formule du Dr Monteuuis (3) : « Fruitarien le matin, carnivore mitigé à midi, végétarien le soir ».

Mais j'ai hâte de vous ramener vers le milieu de notre table chez les « majoritaires » : les végétariens larges qui ajoutent aux aliments végétaux, les œufs, le lait et ses dérivés. Ils sont modérés en tout.

Accordez encore quelques regards à des indépendants : apologistes des farineux, du lait caillé, de l'eau, du pain naturel, ou leurs détracteurs (4); négligez les idiosyncrasies de tous genres et pour ne point vous troubler, tournez-vous vers le *théosophe* modèle, celui qui allie à l'esprit d'analyse scientifique l'enthousiasme du croyant. Il vous répondra.

Donc, faut-il être végétarien?

Oui, puisque le règne végétal — la science nous l'affirme — offre à lui tout seul, les calories, les albumines, les hydrates de carbone, les graisses, les sels dont nous avons besoin (5) — (le régime carné pur ne nous les fournit pas) —, oui, puisque le régime végétarien nous intoxique moins et nous empêche de devenir scléreux et arthritiques; puisque économistes, statisticiens, sociologues nous assurent que ce régime est moins cher; que des races entières, des grands hommes, des ordres religieux, des sectes, ont été, sont végétariens; (1) que la plaie sociale serait plus facile à guérir si tout le monde renonçait à la « nécrophagie ». Oui, puisque toutes ces raisons plaident en faveur du végétarisme, soyons végétariens. Joignons-nous aux hôtes de notre table naturelle, disons avec les sentimentaux : pourquoi tuer et faire tuer? Iriez-vous vous-même égorger vos victimes? avec les dégoûtés : Songez aux temps futurs où on lira avec stupeur que des hommes avalaient des cadavres de bêtes égorgées et exposées saignantes dans leurs villes; avec les économes : économisez agréablement; avec les moralistes : pratiquez la vie simple; avec les théosophes enfin : Le meurtre est incompatible avec les principes de charité universelle et d'évolution. Ne l'imposez pas à des milliers d'hommes (2), n'inhibez pas vos facultés subtiles, ne vous alourdissez pas inutilement. C'est indiscutable : Le bon théosophe ne sera pas carnivore.

Mais quelle variété de végétarisme choisir? Agissez selon votre tempérament et vos goûts. Mais, s'ils sont aventureux, n'entraînez pas après vous des prosélytes, des faibles, à l'affût de panacés et de « systèmes ».

En résumé, on peut conclure : 1° que le *végétarisme mitigé* (avec un plat de viande quotidien) du type Monteuuis (voir plus haut) convient à la grande majorité (3); 2° que le *végétarisme large*, excluant la viande mais admettant les œufs et le lait, (et décrit p. ex. dans « La Table du végétarien ») convient à un grand nombre de personnes et devrait être adopté par l'élite sociale et idéaliste; 3° qu'il faut user de prudence vis-à-vis des autres variétés du végétarisme qui sont souvent du domaine médical et pour lesquelles il sera bon d'être conseillé. Si l'état de votre santé ou des raisons *vraiment* majeures, ou un tempérament, une accoutumance invétérés, vous y forcent, usez de viande, mais en tendant *consciencieusement* à modifier les uns et les autres et à *revenir* à la vie naturelle.

Au reste, en abandonnant la viande, ne vous croyez pas excentriques. Vous êtes en bonne compagnie. Tous les pays possèdent des restaurants végétariens, des pensions, des colonies, des maisons de santé, des écoles ménagères végétariennes et naturiste. (4)

La S. V. de France et le restaurant végétarien de Paris sont dirigés par des Théosophes. En vous mettant « au vert », vous risquez plutôt de glisser aux excès du gourmet qu'à ceux de l'ascète.

Mais, pour finir, soyons tout à fait sérieux !

Déjà de graves lunettes se penchent vers les poêles et les casseroles et des plumes savantes dévoilent aux artistes culinaires (ainsi s'intituleront désormais les chefs de nos cuisines) les arcanes de la chimie alimentaire et de la diététique.

La cuisine ne sera plus la pièce honteuse. Si « retour à la Terre » il y a, il faut aussi qu'il y ait *retour au feu*.

Il est un sein sur lequel la vie nous ramène toujours : « Source de joie, vaisseau spirituel, santé des malades, consolatrice des affligés « comme dit la litanie — l'éternel féminin : la nature ! — et à la grande communion de sa cène quotidienne doivent renaître bientôt sur les lèvres purifiées, les antiques, les désuètes paroles : — « *Benedic, Domine, nos et haec tua dona...* »

M. PROZOR.

---

(1) Voir : Fletcher : A. B. Z. of our own nutrition. The new glotton of Epicure.

(2) En médecine c'est la méthode expectante.

(3) Dr Monteuuis : « *La cuisine rationnelle dans le monde* ».

(4) Théories et Régimes des Drs Metchnikoff, Combe, Cantani, Haig, Schrott.

(5) Voir les ouvrages des Drs Pascault, Bonnejoy, Grand, Haig, Kellog, etc.

---

(1) Hindous, arabes, trappistes, Epicure, Pythagore, Platon, Lamartine, Rousseau, Diderot, Darwin, Edison, Tolstoï.

(2) C'est à ce point de vue que se place A. Besant dans son livre : *Le Végétarisme à la lumière de la Théosophie.*

(3) Voir aussi : « *l'Alimentation rationnelle* » (Pascault).

(4) P. ex. Gland, Locarno (Suisse), Saint-Antoine (Nice), Kellogs Battle Creek San. (Chicago).

Les Revues et les Livres

La curiosité des choses psychiques continue à se manifester chaque jour par des travaux nouveaux sur ces questions : *Le Mercure de France*, dont l'esprit éclectique est connu et apprécié de tous, signale (15 avril 1920) un nouveau livre de la librairie Chacornac sur « *L'Hérédité Astrale* », qui tend à établir scientifiquement l'influence des astres sur les destinées et la similitude fréquente des positions zodiacales entre proches parents; *La Nouvelle Révélation* est un livre spirite, écrit récemment par sir W. Barrat. Il rappelle qu'un excellent observateur des phénomènes psychiques peut-être un individu peu recommandable en lui-même, mais que la doctrine qui découle du spiritisme n'en aura pas moins une influence spiritualiste fortifiante sur l'avenir. Ce principe essentiel pourra faire *l'union des croyances* sur une base nouvelle et plus scientifique, et préparer ainsi la religion de demain.

Enfin, le *Mercure* signale un livre d'enseignement théosophique : « *L'Œuvre des Maîtres* », par C. Lazenby (Art Indépendant). Ce livre tend à montrer comment *la doctrine ésotérique fut l'inspiratrice* de tous les grands penseurs et savants de tous les temps.

Le Mercure de France de Janvier signale, parmi beaucoup d'autres ouvrages récents concernant les questions ésotériques et psychiques, un livre qui caractérise tout particulièrement la tendance d'une forte majorité, chez l'élite intellectuelle contemporaine, à s'enquérir mieux des recherches sur les mondes invisibles, et à les discuter plus impartialement.

C'est « *Ce qu'ils pensent du Merveilleux* » où l'auteur, *Georges Meunier*, cite les innombrables personnalités littéraires qui actuellement ont daigné examiner le problème du merveilleux avec plus ou moins de bienveillance. Parmi eux, relevons les noms de Richet, Flammarion, puis, même, Barrès, Brisson, Donnay, Masson, Lemaître, etc.

Le Mercure de France publie, 1er Mars 1920, *un article de M. E. Raynauld*, contenant une auscultation bien curieuse de *l'âme contemporaine au point de vue ésotérique* : Sentimentale avec Rousseau, amputée de sa foi avec Voltaire, l'âme moderne sortait meurtrie par des évolutions trop brutales.

Un affranchissement trop brusque laisse les esprits désemparés... L'esclave libéré n'acquiert pas d'un jour à l'autre les sentiments d'un homme libre. C'est un nouvel apprentissage à faire... L'homme arrivera-t-il jamais à se passer d'idoles ? Il ne démolit des autels que pour en édifier d'autres. L'athéisme est un vain mot. Ceux qui en font profession adorent encore une entité : l'Art, la Science, la Patrie, l'Amour. Et quiconque a essayé de se réfugier dans l'indifférence, se surprend à murmurer avec Musset « Je ne puis..., malgré moi l'infini me tourmente. »... Or, quelque chose d'irréparable, la félure du cristal s'est produite dans les convictions anciennes. La science a écarté les nuages d'un ciel dont notre ignorance avait fait une cloison. Le Dieu de la bible semble « la porte fermée sur l'Au-Delà ». Il n'est pas le Dieu Universel que cherchent les hommes nouveaux qui sentent, passer sur eux le souffle de l'infini. Comme Shuré, ils ne veulent pas « acheter la paix de leur conscience au prix d'une abdication. »

Et pour retrouver la sécurité et l'équilibre perdu, les esprits s'agitent. La sorcellerie réapparaît. Beaucoup qui ne croient plus même à Dieu, n'ont pas cessé de croire au diable. La superstition fait tourner les tables et les têtes. Mais à travers tant d'enfantillages, un mouvement sérieux, le signe des temps se dessine. Pour remplacer l'édifice, la Foi détruite, l'occultisme va refleurir sous le contrôle de la science, « La philosophie de la nature qui a servi de guide aux alchimistes, dit M. Berthelot, est fondée sur l'hypothèse de l'unité de la matière; les opinions auxquelles les savants tendent à revenir ne sont pas sans analogie avec les vues profondes des premiers alchimistes. » Une élite se prépare. Et M. Raynauld retrace tout le mouvement occulte contemporain, l'effort notamment de Stanislas de Guaita, qui, au début de sa vie, a rétabli l'étude classique de l'hermétisme, et, en attendant la constitution d'une sorte de « Collège de France de l'occultisme » fonde la bibliothèque Chacornac, encore aujourd'hui l'une des plus sérieuses dans le genre. Il a grandement contribué au réveil et à la vulgarisation de notre temps de la vieille doctrine initiatique :

Lettres de l'Inde.

1912-1914

Par Maria CRUZ (*Suite*)

Quelle semaine, ma chère! Quelle semaine! Conférences presque tous les jours à Madras. Je n'y suis allée que deux fois : pour la couleur ou contre le préjugé de la couleur), et pour l'abolition des castes. La première a mis les Anglais en fureur. La seconde a été applaudie des Hindous, malgré quelques égratignures aux Brahmanes. Le samedi, il y a eu grand thé musical, et on a vu, à cette occasion, le hall transformé comme par un coup de baguette. Plus de grosses lanternes ni de bancs : des canapés, des fauteuils en jonc, des tables, des plantes, et, au plafond, des globes électriques rouges, et des jardinières de cuivre garnies de fougères. A la porte, des domestiques en livrée. J'ai sorti du coup ma perruque et mes plumes, et autres vains hochets qui n'avaient pas encore quitté leur boîte; et j'ai constaté combien mes cheveux, (ceux de ma tête), ont blanchi. Adyar devient mondain. Les sandales tendent à disparaître; les cordonniers font fortune; et, si cela continue, M. Leadbeater viendra en habit pour la classe du soir. Que les temps sont changés! Mais puisque vous aimez l'élégance, cette nouvelle vous fera plaisir.

Je vais à présent m'occuper uniquement de prendre des notes pour le livre, en plus de mon travail au « Theosophist ». Aujourd'hui j'ai fait, (fort mal d'ailleurs), des paquets de brochures, ficelés et étiquetés. Vous avez raison de dire que ce n'est pas très intéressant; mais il faut les faire quand même; et si je n'aide pas un peu, un autre sera surchargé. Sans compter que si chacun croit ses articles plus utiles que d'autres besognes, il n'y aura personne pour faire marcher les bureaux. Savez-vous qu'outre le *Theosophist* on imprime ici cinq ou six autres journaux? Le chef de l'imprimerie est un vieux brahmane. Tout le monde met la main à la pâte, même à la pâte d'amidon, comme j'ai fait ce matin. Tous travaillent de 8 heures à 11 heures et de 2 heures à 5 heures. Moi seule je ne fais que deux heures le matin, et mon excuse est que *je ne peux pas* faire plus.

L'après-midi je prends aussi une heure de repos extra, pour la même raison; et encore je suis toute démolie. Vous verrez que j'ai vieilli de dix ans. Aussi je compte avancer mon départ. J'irai vous attendre ou vous rejoindre où vous voudrez. San Girolamo me plairait beaucoup; mais M. K. m'assure qu'il fera encore trop froid sur la colline de Fiesole. Capri me plaît aussi. Croyez-vous que je pourrais y avoir

« L'œuvre capitale de l'initiation, dit Guaita, se résume dans l'Art de devenir artificiellement un génie. »

Les symbolistes s'en inspirent plus ou moins. « Les Sciences occultes, dit C. Morice, constitue un des angles fondamentaux de l'Art. Tout vrai poète est initié d'instinct, qui avait toujours eu la *connaissance véritable*. »

En tous cas, les plus grands génies dont s'honore l'humanité, les Virgile, les Dante, les Shakespeare, et les Gœthe... parmi les poètes, les Bacon parmi les savants et même, selon Shuré, les grands peintres de la Renaissance, prouvent, par leur esprit ésotérique, en faveur de cette doctrine, au double point de vue de l'art et de la science.

En résumé, cette intéressante étude de M. Raynauld, relève, en Shuré et Guaita, les deux grands courants destinés peut-être à fertiliser l'ère nouvelle dans le domaine de la pensée : L'ésotérisme religieux ou théosophique, et l'occultisme scientifique et artistique.

Pour qu'ils conservent toute leur portée, il leur faudra continuer à éviter ces deux étroitesses qui firent tour à tour la ruine des religions et des écoles diverses : le dogmatisme en métaphysique, et le dogmatisme à outrance dans l'art. Le symbolisme à outrance et la prétention de laisser l'inspiration non retranchée, conduisent en effet, au mépris de la forme ou à la conventionnalité des sujets. Platon, ce vulgarisateur antique de l'esthétique initiatique, savait éviter ces déviations de doctrine : Il professait que « Le Beau est la splendeur du Vrai ». Mais, aussi, que Les Idées Eternelles dont l'Art doit être le rayonnement, la manifestation magnétique et tangible, sont d'un plan plus subtil que l'intellect ; ce n'est ni une école ni des principes qui sauraient les fixer, mais l'inspiration, cherchée dans la Nature avec une âme initiative et pure. Car tels sont les deux reflets les plus fidèles du divin ici-bas. C'est en s'incarnant dans la forme que la Conscience ou l'Idée rayonnent et évoluent. Aussi, l'artiste sincèrement idéaliste doit-il se souvenir avant tout que « Le temps n'épargne pas ce qu'on a fait sans lui ». Ainsi, il évitera les étroitesses d'école, et tout en gardant l'inspiration ésotérique, échappera à la double erreur du romantisme et du symbolisme à outrance.

A. T.

Cours et Conférences

Jeudi 18 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, conférence réservée aux M. S. T. et sur invitation : *L'Enfance qui s'éveille*, par M. Jinarajadasa.

Dimanche 21 novembre, à 4 heures, conférence réservée aux M. S. T. : *Les races indo-européennes* d'après la science actuelle, par M. Budelet.

Dimanche 5 décembre, à 4 heures, conférence publique : *La science chrétienne à la lumière de la Théosophie*, par le Ct Duboc.

Samedi 20 novembre, à 3 heures précises, conférence publique : *La discipline de la vie*, par Mme Potel.

Samedi 27 novembre, à 3 heures précises : *Nietzshe et le Monde invisible*, par Mlle E. de Villers.

Tous les mardis à 5 heures, Cours de Théosophie par Mlle Aimée Blech.

Les jeudis 2 et 16 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, Cours de 2e année, par Mlle Reynaud.

RÉUNIONS OUVERTES :

Branche Volonté, tous les mercredis à 8 h. 30 du soir.
Branche Studio, tous les samedis à 4 h. 30.
Branche Ananda, tous les 2e et 4e mercredis à 2 h. 30.
Ordre de l'Etoile d'Orient. — Les 1ers et 3e lundis à 8 h. 30 du soir. Les 2e et 4e lundis à 3 heures.

« *La Renaissance d'Occident* » publie en novembre une plaquette « **Phidias et Kritikos** » de notre collaborateur Georges Wernerst.

Du même, en préparation :

« **Les Goby** » roman de mœurs paysannes.

La Directrice-Gérante : M. BERMOND. *Imp. Ed. Julien - Albi*

---

un bon lit? Je vous avoue que j'aspire à un vrai lit, depuis plus d'un an que je couche sur des tresses tendues! Dites-moi si vous pensez que ce luxe soit dans les choses possibles, afin que je ne me berce pas de ce rêve s'il ne devait pas se réaliser.

❖

Les Vice-rois sont venus à Madras. Le beau monde d'ici est allé les voir, et Mme Besant, dans tous ses atours, s'est rendue à la soirée et leur a été présentée. Vous m'en voudrez de ne pas vous décrire sa robe; mais j'en suis à peu près incapable. C'était du satin blanc à traîne, avec une tunique de gaze brodée d'or, à ce que je crois. En tout cas elle faisait (Mme Besant) un très bel effet.

Comme menues nouvelles d'Adyar, le major Peacoke s'est retiré de l'épicerie : il s'occupe des éventails électriques. Il n'a pas cependant complètement abandonné sa boutique; mais il ne vend plus personnellement le riz, et se borne à faire les commandes et à vérifier les comptes. Il est de ceux qui sont allés chez le vice-roi, et pour cette occasion il a remplacé sa blouse de travail par un superbe uniforme.

❖

Hier soir la causerie a roulé toute une heure sur l'attitude théosophique, la première chose qu'on devrait avoir, et la dernière qu'on a, si on l'a. L'attitude théosophique consiste à ne pas se décourager, ni se ronger, ni se faire des idées noires, quoi qu'il arrive; car tout est pour le mieux. Il faut absolument repousser tout chagrin et ne pas se déprimer, la plupart du temps pour des choses qui ne se réalisent pas. M. Leadbeater dit que rien n'est plus opposé au progrès que la tristesse, et je suis fermement résolue, à mon retour, à propager activement ces idées. Ah! que de choses je veux faire à mon retour, à Paris et à ce Guatemala, envers lequel je me sens maintenant des devoirs.

J'espère que vous me trouverez détachée, mais certainement pas autant que je le désire : c'est le seul véritable bonheur. Pourquoi cela vous ferait-il de la peine? On ne peut pas vivre pour l'âme *et* pour le corps : l'un doit être asservi à l'autre. C'est une vérité vieille comme le monde, et qui ne va pas changer pour moi.

Je passe des semaines sans me regarder dans mon unique petit miroir. Je me coiffe au hasard et m'habille de même. Et cela m'est égal. Je pense avec effroi au moment où il faudra faire des frais. Et pour un rien, je partirais dans la jungle!

FIN